
Rétrospective

Léon Tutundjian

Poétique du cosmos

musée de Grenoble

30 mai - 30 août 2026



MUSÉE DE
GRENoble

Rétrospective
Léon Tutundjian
Poétique du cosmos
musée de Grenoble 30 mai - 30 août 2026

Le musée de Grenoble présentera la rétrospective de l'œuvre de Léon Tutundjian, **Poétique du cosmos**, du 30 mai au 30 août 2026.

Cent trente œuvres réunies sous le commissariat de **Brigitte Leal, directrice honoraire des collections du Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Paris, et de Sophie Bernard, conservatrice en chef des collections d'art moderne et contemporain du musée de Grenoble**, feront découvrir au grand public l'ampleur et la diversité de l'œuvre de l'artiste, réalisée au fil de cinq décennies.

Un parcours chronologique (1924-1954) mettra en perspective la création de Léon Tutundjian autour d'un grand ensemble de dessins, de collages, de reliefs et de peintures, issues du Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Paris, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et de collections privées. Cet événement conçu en partenariat avec la Fondation Tutundjian qui ouvre la reconnaissance de cet artiste sera également l'occasion de découvrir ou redécouvrir la richesse du musée de Grenoble, comptant 40 000 œuvres, dont 600 exposées, constituant un ensemble unique, tant par ses collections d'art ancien que moderne et contemporain.

Le catalogue

Les éditions Le Minotaure, à l'occasion de l'exposition *Poétique du cosmos*, réalisent une publication prestigieuse et scientifique – trilingue : français, anglais, allemand – avec plus de 350 reproductions, dont la diffusion en librairie est assurée par le réseau Hachette.

Cet ouvrage est disponible à la librairie du musée de Grenoble.

Les textes des auteurs, cinq historiens de l'art – Arnauld Pierre, Guitemie Maldonado, Brigitte Leal, Juan Manuel Bonet et Hugo Daniel –, proposent chacun un angle d'analyse de l'œuvre de Léon Tutundjian. Cet ouvrage vient compléter la monographie de référence rédigée en 1994 par Gladys Fabre.

Sans titre, 1929.

Bois et métal peints, diamètre 60 cm.

Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Paris.

© Archives Galerie Le Minotaure/Adagp, Paris, 2026.

Rendre visible

Extrait du catalogue de l'exposition, préface de Sébastien Gokalp, directeur, conservateur en chef du musée de Grenoble.

Tutundjian a participé aux deux grands mouvements Art concret et Abstraction-Création. Proche de théoriciens comme Theo van Doesburg ou Jean Hélion, et considéré par ces mêmes artistes comme essentiel, son travail fut mis en couverture de l'exposition d'art abstrait au Stedelijk museum d'Amsterdam en 1929.

Mais l'œuvre de Léon Tutundjian offre peu de prises. Elle est rare et, lorsqu'on la voit, l'œil doit s'efforcer pour percevoir les points et traits, souvent très fins, le jeu des ombres pour les reliefs. Et pourtant, s'il est régulièrement cité, source d'inspiration pour Arp ou les mobiles de Calder, son œuvre est peu reproduite ; acteur silencieux aux dessins trop délicats pour vouloir s'imposer. Il existe peu d'éléments concernant la vie de Tutundjian. Au-delà de son caractère, on peut supposer que, durant sa jeunesse et sa formation aux Beaux-Arts de Constantinople, il a veillé à dissimuler ses origines arméniennes dans l'Empire ottoman génocidaire, associant survie et discrétion, attitude qui perdurera.

D'autres éléments ont contribué à rendre son œuvre peu visible. Vivant humblement en banlieue parisienne, il a plusieurs fois changé de style : abstrait, proche des collages cubistes, biomorphique, puis

surréaliste, abstrait de nouveau, déroutant les historiens de l'art enclins à catégoriser. Il a privilégié l'expérimentation permanente à la répétition de formes, naviguant de la science à l'onirisme. Il constitue un pont entre ces tendances que l'on est tenté d'opposer. Les œuvres étaient jusqu'à récemment peu nombreuses dans les collections publiques, ne permettant pas l'organisation d'expositions. Il faut attendre les recherches de Gladys Fabre, publiées en 1994, pour bénéficier d'un ouvrage de référence. Trente ans après, le catalogue présent dresse de nouvelles perspectives. Et l'on s'aperçoit à quel point Tutundjian constitue l'un des chaînons manquants de l'art moderne, faisant circuler inspirations philosophiques et formes plastiques entre les mouvements artistiques.

Le musée de Grenoble possède une exceptionnelle collection d'art abstrait : Arp, van Doesburg, Klee, Calder, Jean Gorin... Il était donc tout indiqué pour accueillir cette rétrospective, la première d'un artiste né il y a 120 ans. Alain Le Gaillard et Benoit Sapiro ont porté avec passion ce projet. Les recherches et choix de Brigitte Leal, Sophie Bernard et, dans un premier temps, de Marie Deniau ont permis cette exposition d'envergure.



Portrait photographique
© Archives Theo et Nelly van Doesburg.
RKD - Netherlands Institute for Art History, The Hague.

Léon Tutundjian

Léon Tutundjian (1905, Amassia en Asie Mineure - 1968, Paris), arrivé à Paris en 1923, a découvert la scène artistique de la capitale dès 1924. Sa vie durant, il fut un homme discret.

Artiste majeur, il participe à plusieurs avant-gardes et est déjà présent dans les collections de grands musées américains, dont le MoMA, les musées français et européens, dont le Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Paris, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le musée Gulbenkian de Lisbonne et le musée de Grenoble.

Son travail a été également présenté lors d'expositions muséales de référence, dont :

- *Theo van Doesburg and the International Avant-Garde*, **Tate Modern, London** (2010) ;
- *Collage/Collages from Cubism to New Dada*, **Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Torino** (2008) ;
- *Monocromos - de Malevich al presente*, **Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid** (2004) ;
- *Paris: Capital of the Arts 1900-1968*, **Royal Academy, London, and Guggenheim Museum, Bilbao** (2000) ;
- *Années 30 en Europe*, **musée d'Art moderne de la Ville de Paris** (1997) ;
- *The Planar Dimension. Europe 1912-1932*, **Solomon R. Guggenheim Museum, New York** (1979) ;
- *Abstraction-Création, 1931-1936*, **musée d'Art moderne de la Ville de Paris, and Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster** (1978) ;
- *Paris/New York*, **Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Paris** (1977) ;
- *In the Twenties*, **MoMA, New York** (1975) ;
- *Seurat to Matisse: Drawing in France*, **MoMA, New York** (1974).



Sans titre, 1929.
Huile sur toile, 74,5 × 100 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.

Art, science et nature

Léon Tutundjian cultivait une grande appétence pour les sciences. Mais cette curiosité, loin de se traduire dans une vision strictement rationaliste du monde, a au contraire alimenté un onirisme singulier dont la narration conjugue émotion et raison : une exploration de l'infiniment petit aux profondeurs du cosmos. Comme un scientifique dans son laboratoire, Léon Tutundjian, résolument discret, souvent isolé, a expérimenté diverses hypothèses et les a parfois combinées : art géométrique/art biomorphique ; abstraction/surréalisme ; mondes construits/mondes sensibles ; art ancien/art moderne.

À l'aune des années 1920, son œuvre instaure un véritable dialogue entre l'art et la science, l'art et la nature, et préfigure les enjeux environnementaux contemporains, objet de préoccupation des artistes comme du grand public aujourd'hui.

Tutundjian, un artiste clé de l'abstraction géométrique et de l'abstraction cosmique

Cette dimension de l'œuvre de Tutundjian est la mieux connue et la plus exposée. Elle inscrit Tutundjian dans l'histoire de l'art, en tant que membre fondateur de mouvements clairement identifiés : **Art concret** et **Abstraction-Création**.

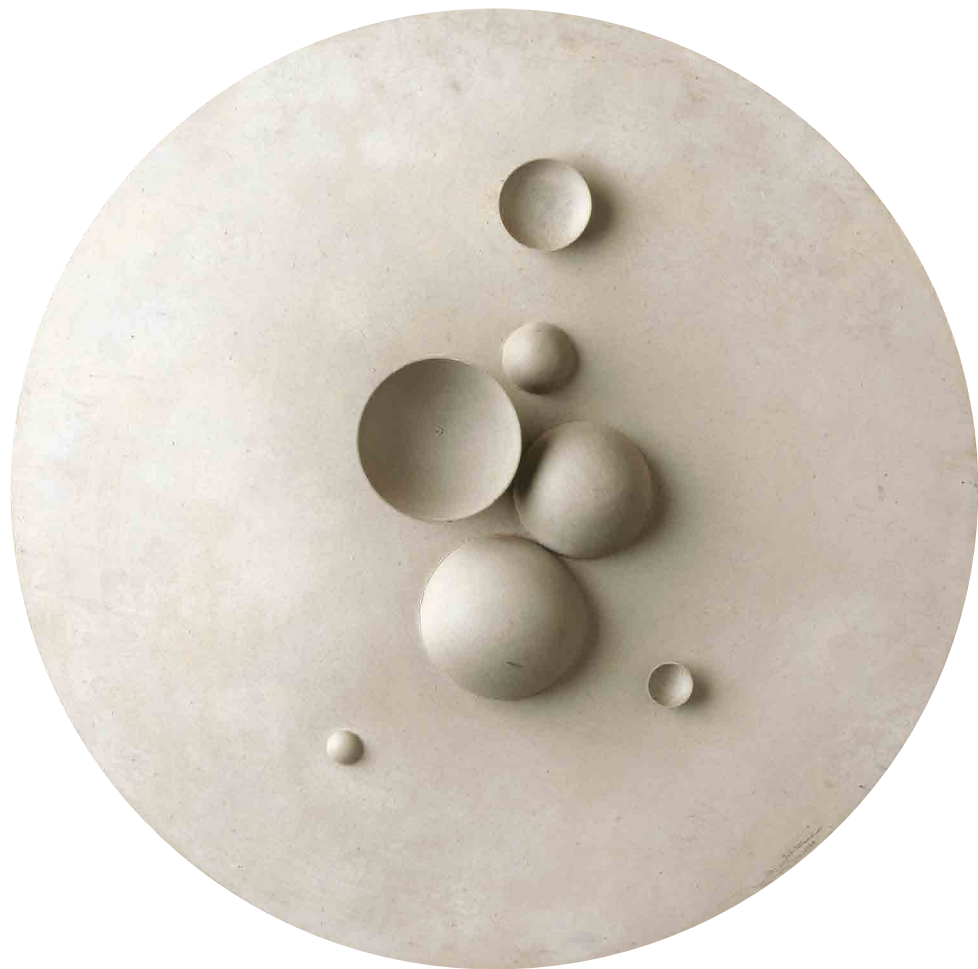
Tutundjian, un acteur majeur de l'art biomorphique

Entre 1925 et 1929, Tutundjian alterne et combine les formes organiques et les compositions géométriques. Son art biomorphique évoque le vivant en convoquant d'élégantes lignes ondulées et de délicates formes, proches de celles des cellules humaines ou de celles de l'embryon. Il émane de ses œuvres une insolite impression de mouvement et de vie. Léon Tutundjian fait alors partie de ces artistes qui tentent de dépasser les polarités de la scène artistique, en affirmant un goût pour la synthèse (entre surréalisme et abstraction, entre émotion et raison).

La dimension biomorphique de son œuvre doit donc être appréhendée non seulement par une approche visuelle - le biomorphisme comme langage formel organique -, mais elle doit aussi être envisagée comme une attitude ouverte à l'idée de synthèse et d'équilibre.

Cette attitude rattache résolument Tutundjian au biocentrisme, courant de pensée moderne qui place la nature en son centre et qui a traversé tout le ^{XX}^e siècle pour retrouver aujourd'hui une nouvelle vitalité.

À ces deux niveaux, l'œuvre de Tutundjian dans les années 1926-1928 peut être considérée, si ce n'est comme pionnière (Arp et Kupka avaient déjà montré la voie), du moins comme préfiguratrice du large développement de la tendance biomorphique des années 1930.



Sans titre, 1929.

Bois et métal peints sur panneau, diamètre 60 cm.
Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Paris.
© Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.

Une œuvre graphique majeure

L'œuvre graphique de Léon Tutundjian est prodigieuse, tant par la production (près de 1 000 dessins) que par l'apport formel : exploration des champs de la forme et des supports papiers, variété des grains et des couleurs : blanche, bleue ou encore lie-de-vin dans lesquelles l'encre noire se devine à peine.

Entre 1924 et 1925, il réalise des collages hautement sophistiqués, dont l'apogée se situe en 1929. En cette période, Tutundjian fait preuve d'un grand esprit d'innovation. Au début des années 1960, en réinventant sa technique, comme sa palette chromatique, il revient vers le papier alors qu'il avait délaissé ce support.

Une conscience aigüe de la matière

Initié et formé dès son plus jeune âge à la peinture sur tissu et à la céramique, Léon Tutundjian a toujours disposé d'une conscience aigüe de la matière.

C'est en homme de métier, dépositaire du savoir-faire manuel, qu'il traduit l'alchimie entre matériau et maîtrise technique.

Résolument homme de synthèse, Léon Tutundjian signe la rencontre des formes et de la matière, de l'entendement et de l'émotion.

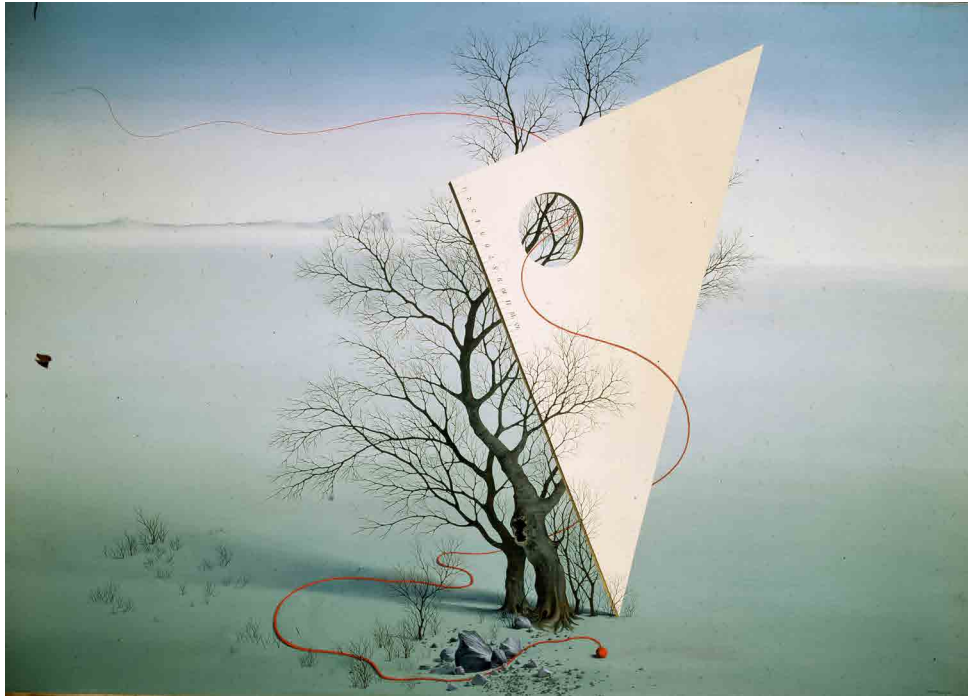
Une œuvre figurative surréaliste énigmatique

Léon Tutundjian refusera une abstraction systématisée sans porosité avec le monde sensible. Cette intime conviction l'emmènera au début des années 1930 vers la figuration. Ce choix convoquera incompréhension et solitude, même si nombreux sont les artistes qui suivront cette voie ultérieurement.

De son vivant, entre 1940 et 1950, l'art figuratif de Léon Tutundjian a suscité un réel enthousiasme dans la sphère des collections privées comme publiques et, cependant, il demeure méconnu.

En réalité, sa figuration n'opère pas de rupture radicale avec sa création précédente. Elle s'inscrit et fait écho aux rêveries de l'artiste sur la question du vivant, avec la métaphysique comme boussole.

En filigrane, d'aucuns saisisront par l'ésotérisme les liens entre Léon Tutundjian et la franc-maçonnerie, mais également avec le surréalisme, avec l'héritage des maîtres anciens dont Lucas Cranach...



Sans titre, 1953.
Huile sur toile, 113 × 164 cm.
Collection particulière. © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.

De nouveaux angles d'étude de l'histoire de l'art européen

La période surréaliste de Tutundjian évoque spontanément l'univers de Giorgio de Chirico et de Salvador Dalí.

L'on peut émettre l'hypothèse que le virage qu'a effectué Tutundjian vers le surréalisme au début des années 1930 pourrait découler de ses liens avec les artistes membres du groupe Halmstad, via Otto Gustav Carlsson, et des échanges entre les scènes parisiennes et suédoises à l'époque. Klee et Kandinsky ont influencé clairement Tutundjian.

Son amitié avec le peintre arménien Kotchar et son homologue géorgien Kakabadzé a inspiré l'écriture biomorphique de son œuvre; ce qui revient aujourd'hui à rediscuter l'histoire de l'art moderne à l'aune de l'apport manifeste de figures méconnues jusqu'alors.

Il est entendu que Tutundjian et Gorky n'ont pas eu de lien, mais concomitamment, ils ont formellement écrit une imagerie organique. Ce parallélisme vient questionner sur les rapports de Léon Tutundjian à l'art et à son enseignement, précisément dans les lieux où il a vécu jusqu'en 1923, date à laquelle il s'installe à Paris.

Le parcours de l'exposition

« Je pousse mes expérimentations jusqu'au bout. J'ai commencé par un banal expressionnisme, puis le tachisme, le collage, l'art abstrait, le surréalisme pictural et, enfin, un surréalisme plus abstrait. Je veux réaliser la nouvelle vision d'un art plus ouvert. » Léon Tutundjian

L'exposition tentera de faire la lumière sur la singularité de l'œuvre de l'artiste. Inclassable et foncièrement « ouverte », l'œuvre de Tutundjian se situe au confluent de l'abstraction géométrique et du surréalisme, de l'art concret et de l'abstraction cosmique. Dans un parcours en 14 salles et une dizaine de sections, il s'agira d'aborder les différents séries et périodes emblématiques de la création de l'artiste dans un parcours chrono-thématique.

Pour introduire ses premières années à Paris, des sujets qui rappellent l'univers du cubisme de Braque, Picasso ou Gris (natures mortes) jouxteront des inspirations plus poétiques ou métaphysiques d'esprit surréaliste : visages, nus, compositions informelles, etc. (1924-1926). L'artiste a très tôt, lors de sa jeunesse en Turquie, été sensibilisé à la biologie, aux mathématiques, et à la physique. Dans une suite de dessins en forme de filaments, racines ou comètes, de compositions colorées stellaires, cellulaires et biomorphiques, l'artiste analyse les formes du vivant (1926-1929).

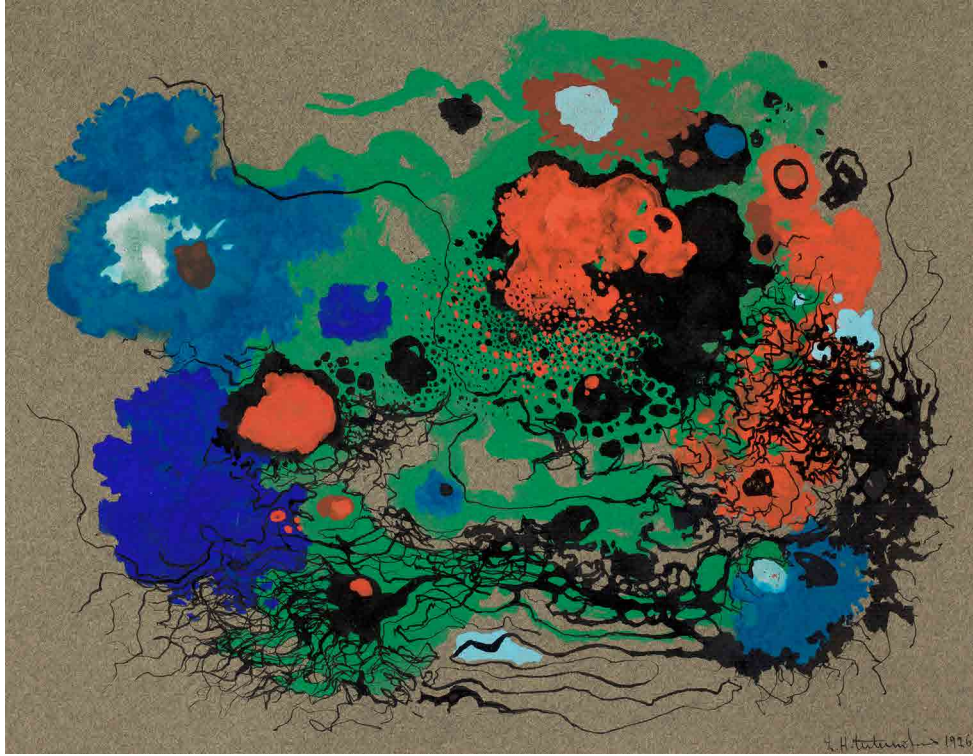
Dans un mouvement contemporain, Tutundjian aborde la question de l'universel géométrique, entre pulvérisations et compositions mathématiques (1923-1928). Les collages, réalisés entre 1924 et 1926, véritable art de la synthèse, témoignent de sa connaissance du cubisme synthétique mais aussi du collage surréaliste. L'artiste s'attelle également à une suite de dessins oniriques, mondes cosmiques où dominent comme des leitmotifs étranges escaliers et mystérieuses sphères (1927-1929). La production d'élégants reliefs minimalistes trouve son acmé en 1926-1928 pour s'achever en 1929-1930. L'artiste y parfait son langage abstrait géométrique fait de plans, de lignes et de courbes, marqué par les écrits de Klee, Kandinsky et Kupka. L'artiste participe dès 1930-1931 aux mouvements Art concret et Abstraction-Création. Reconnu et admiré par Jean Arp, Theo van Doesburg, Jean Hélion et Auguste Herbin, Tutundjian renonce à ses projets constructivistes et néoplastiques, pour renouer avec le surréalisme en 1932, alors qu'il est soutenu par Léonce Rosenberg, l'un des marchands de de Chirico. Adeptes des allers et retours, il opte pour des compositions néo-surréalistes après-guerre, pour revenir à l'abstraction à la fin des années 1950.



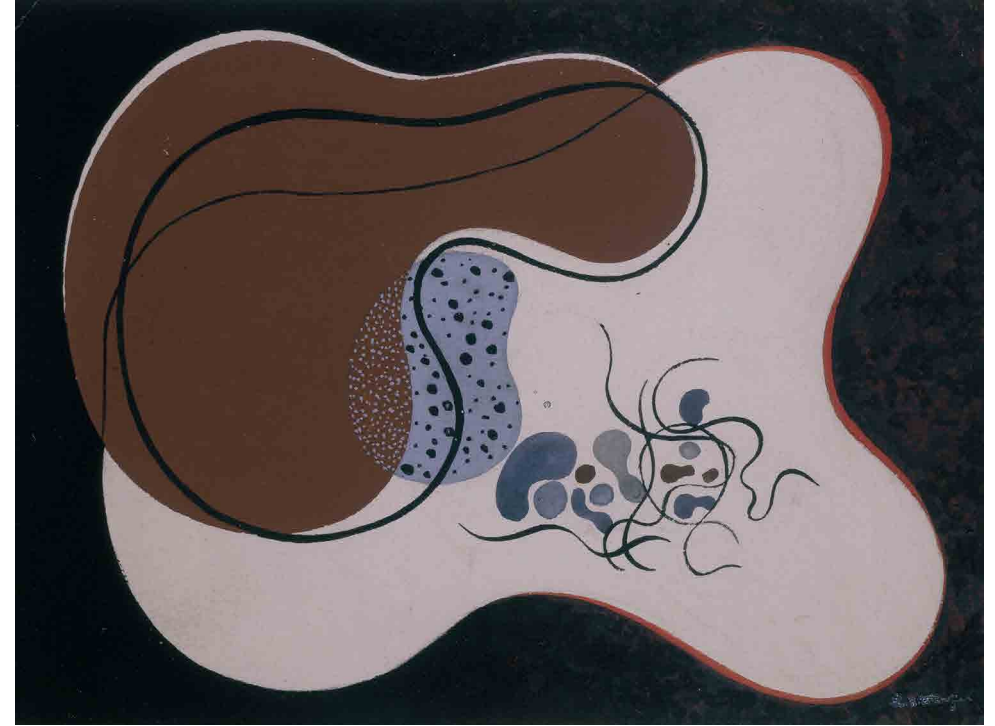
Sans titre, 1925.
Aquarelle et encre de Chine sur papier, 44 × 53 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



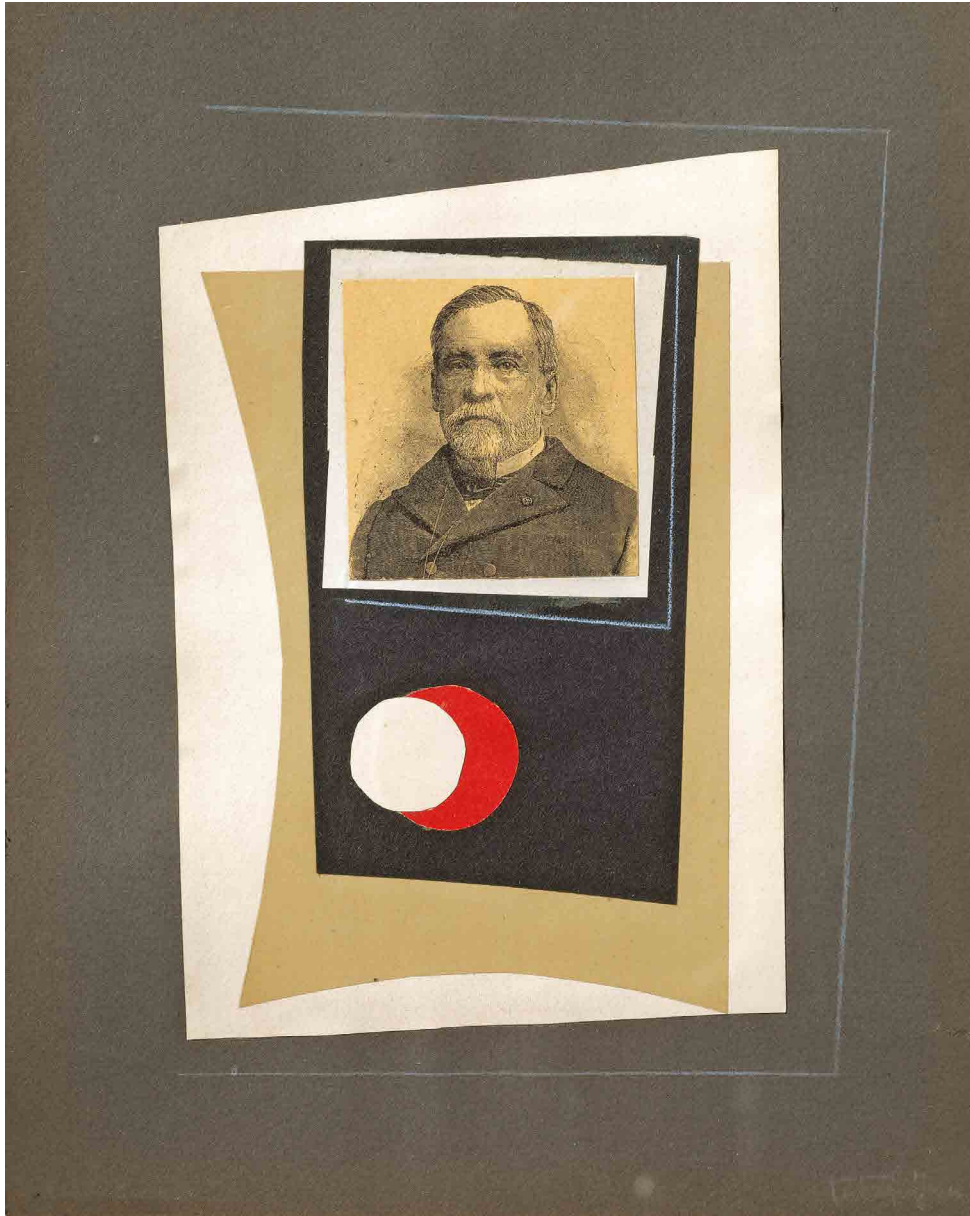
Sans titre, 1926.
Gouache et encre de Chine sur papier, 22,8 × 30,4 cm.
Centre Pompidou/Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris,
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. Grand Palais Rmn / Bertrand Prévost / Adagp, Paris, 2026.



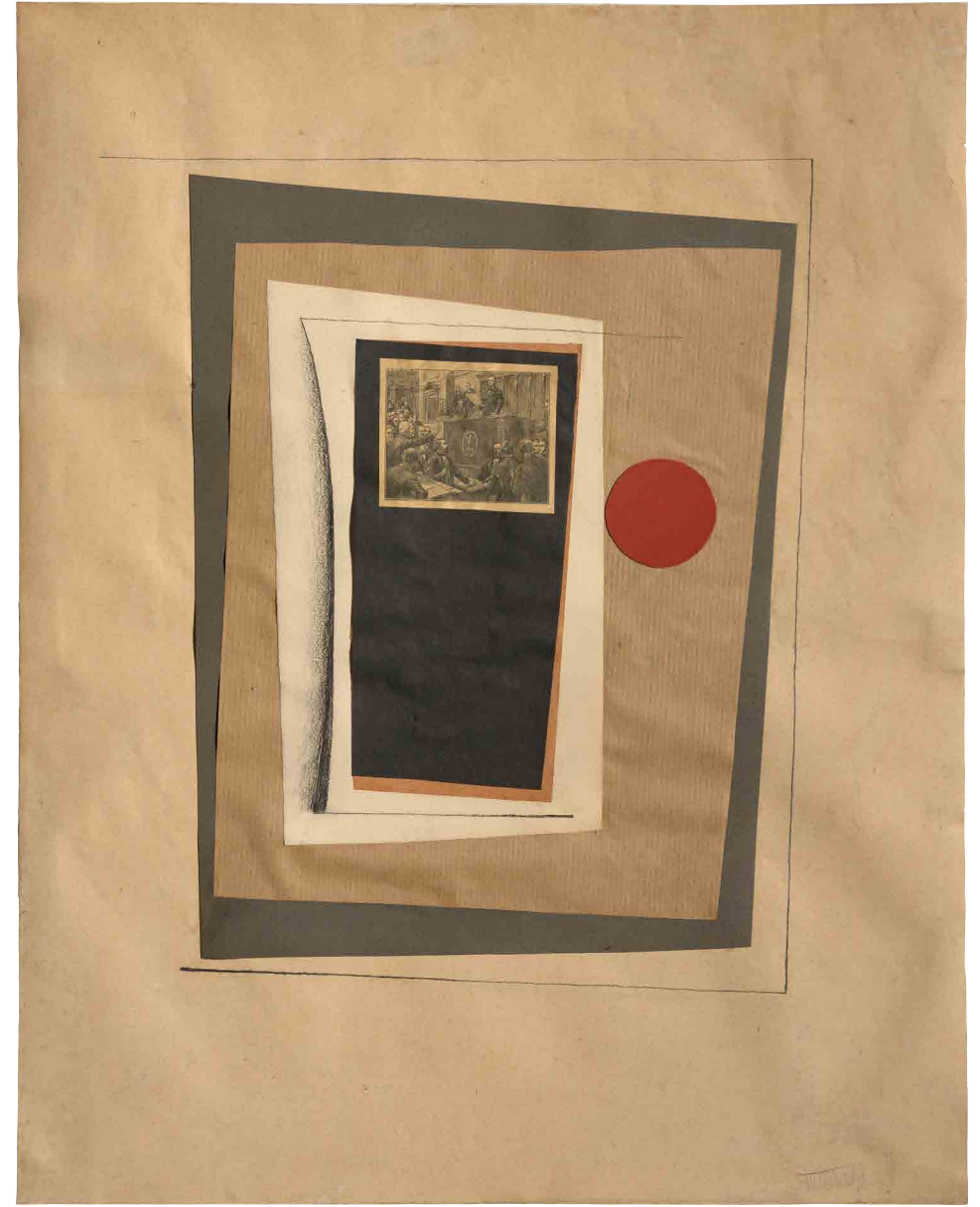
Sans titre, 1926.
Gouache et encre sur papier, 22,2 × 28,2 cm.
© Archives Galerie Le Minotaure/Adagp, Paris, 2026.



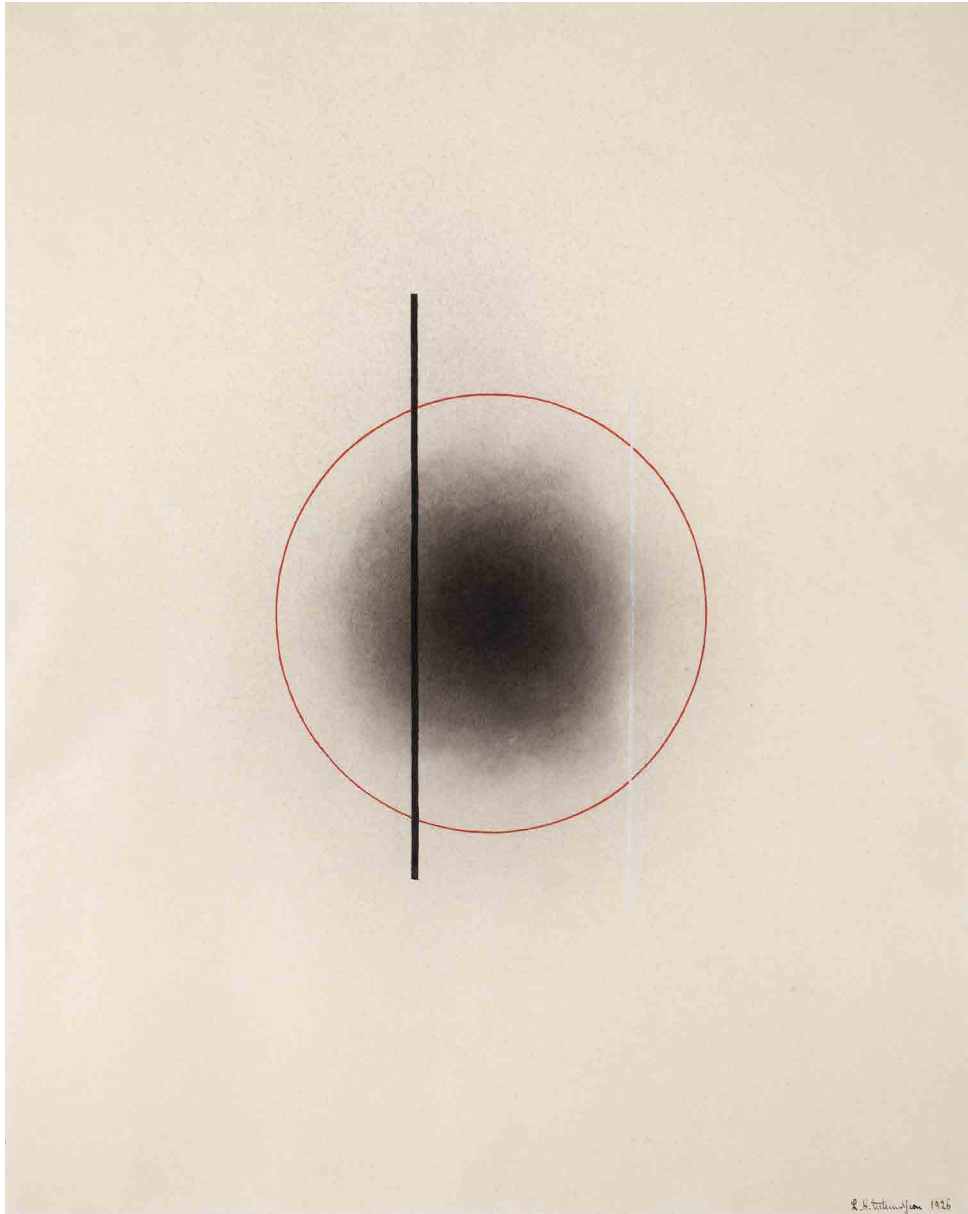
Sans titre, 1928.
Gouache sur carton, 24,5 × 32,8 cm.
Collection particulière. © Adagp, Paris, 2026.



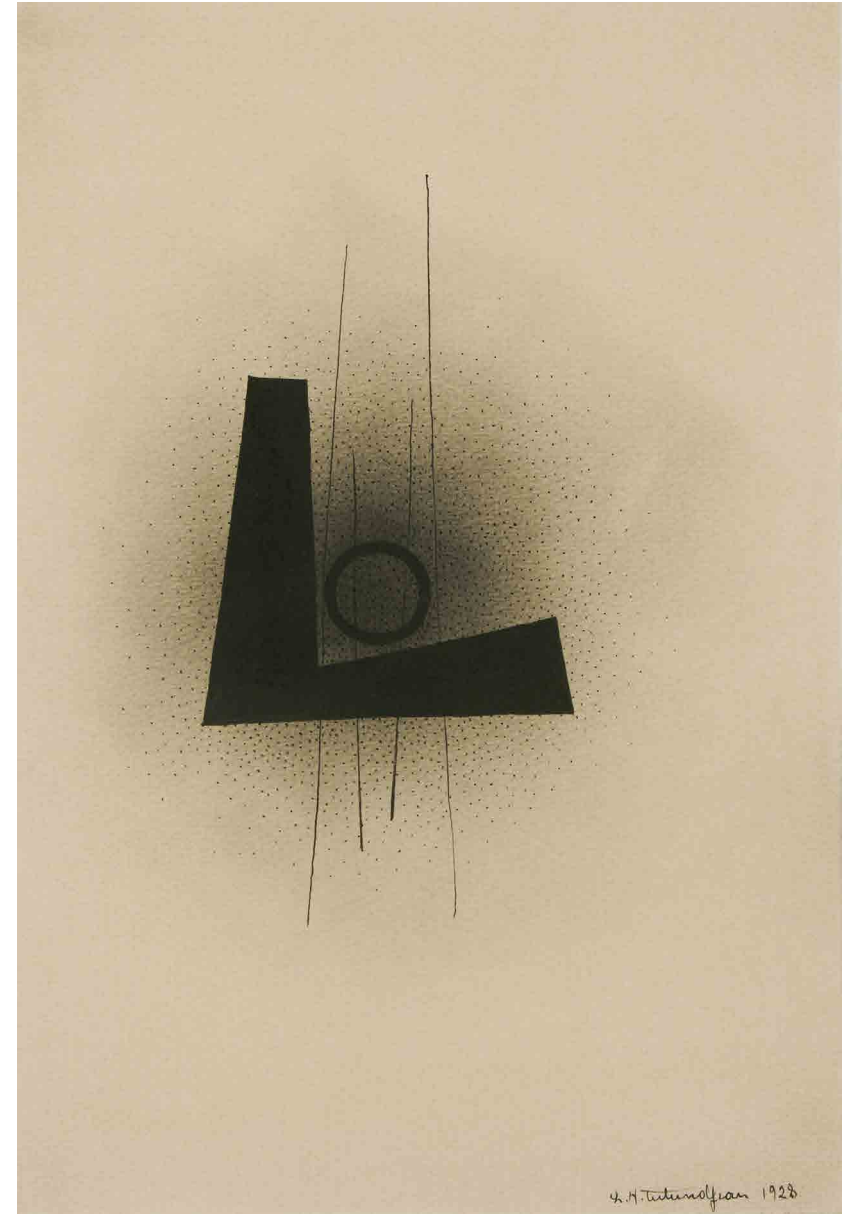
Sans titre, c. 1925.
Collage sur papier, 28 × 22 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



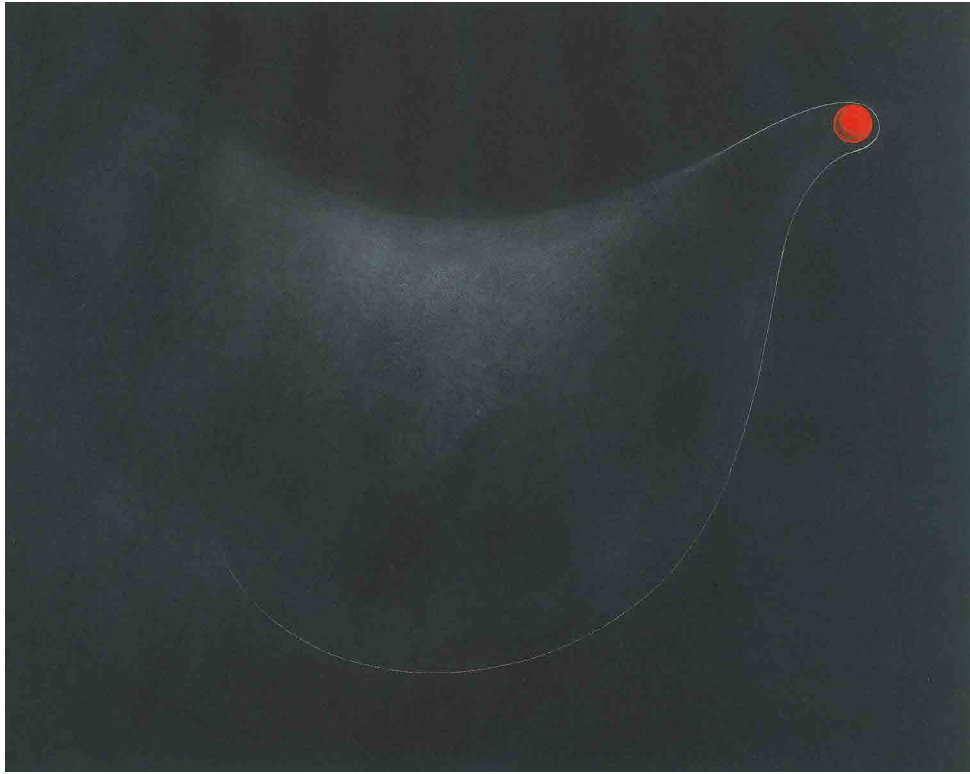
Sans titre, 1925.
Dessin, collage, phototypie, gouache, encre et crayon sur papier chiffon, 43,5 × 34,5 cm.
musée de Grenoble, © Ville de Grenoble / Nicolas Pianfetti / Adagp, Paris, 2026.



Sans titre, 1926.
Aquarelle, encre de Chine et vaporisation sur papier, 49,5 × 41 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



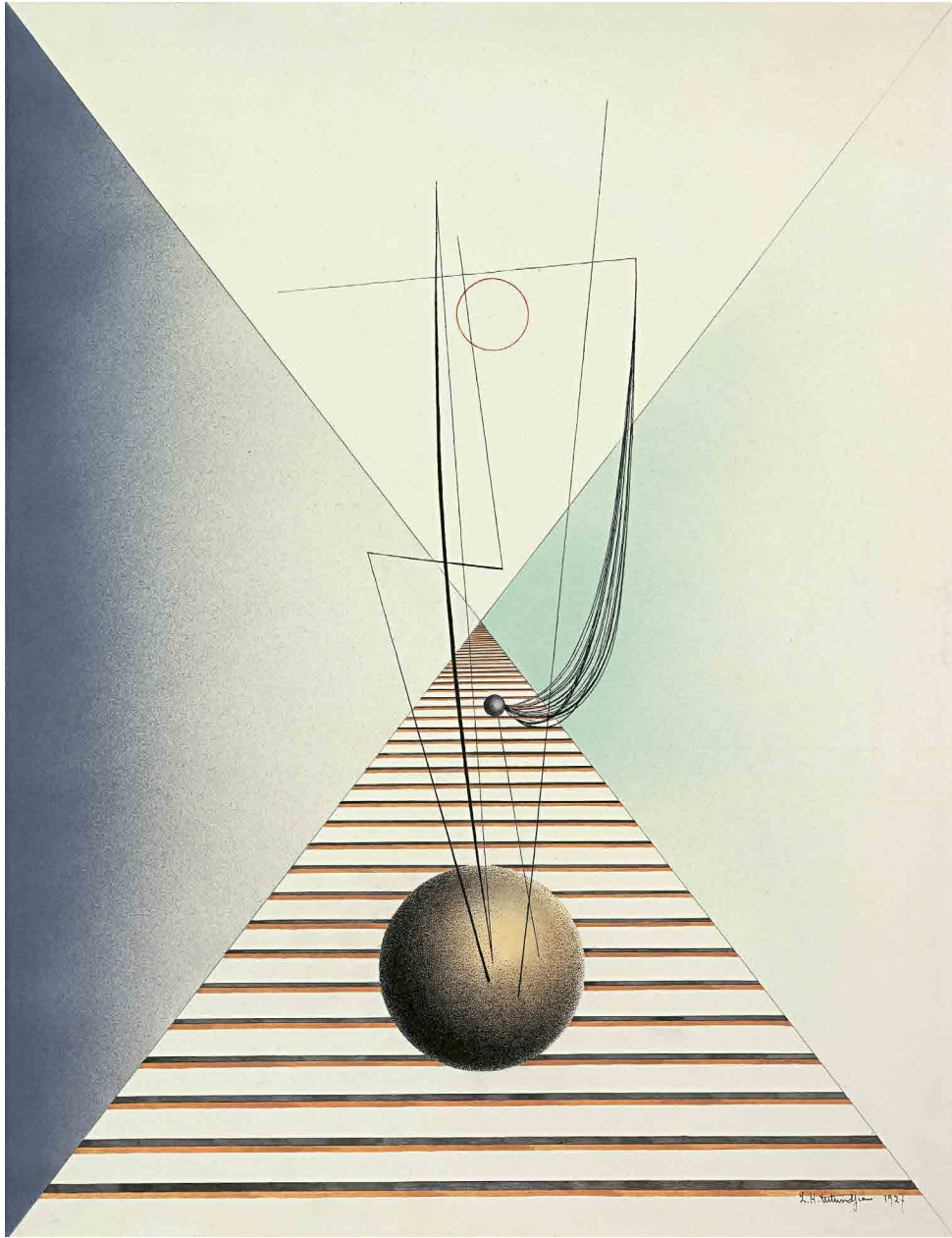
Sans titre, 1928.
Encre de Chine et vaporisation sur papier, 23,8 × 16,2 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



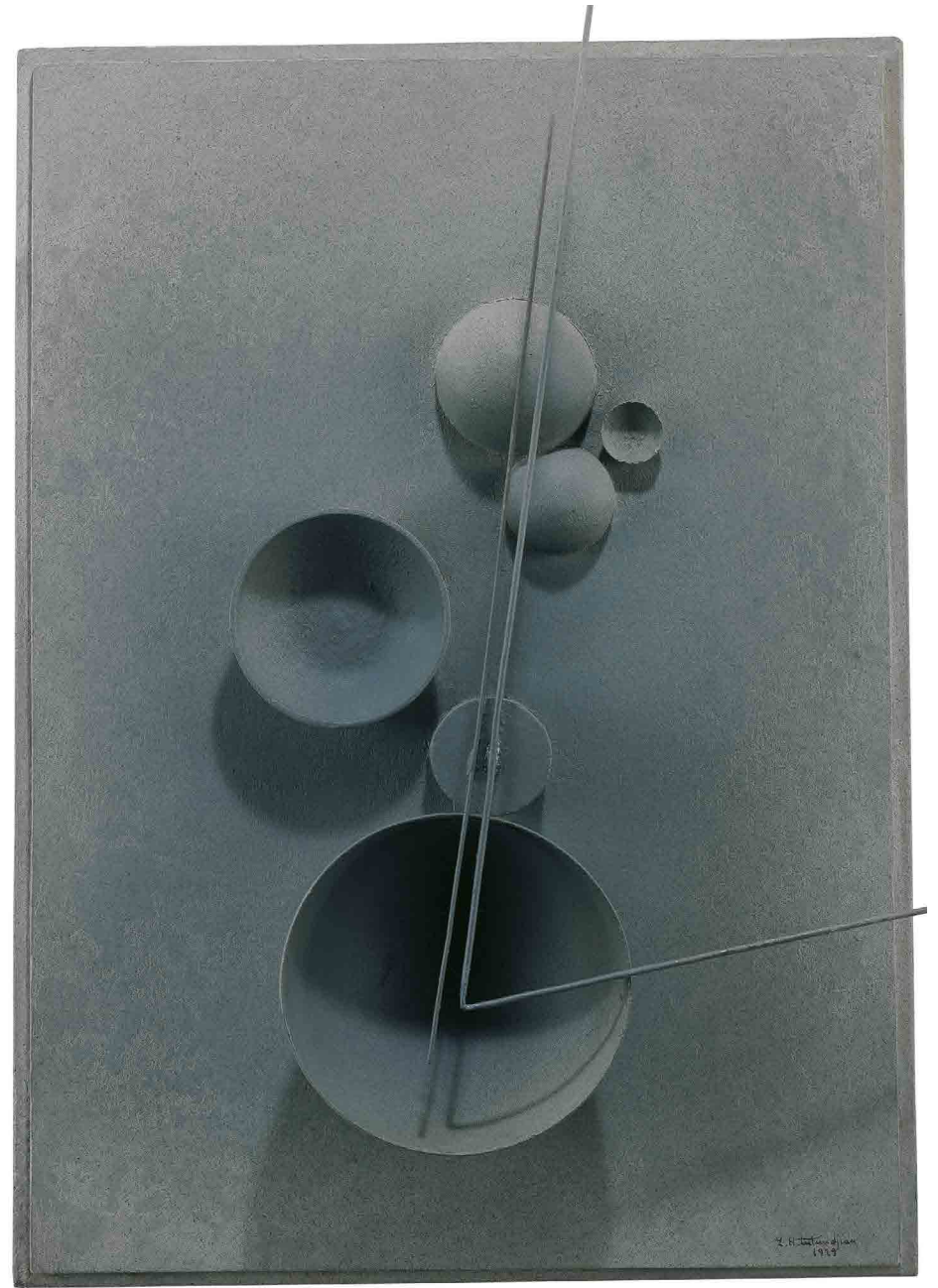
Sans titre, 1927.
Gouache et encre sur papier, 50 × 62 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



Sans titre, 1929.
Huile sur toile, 65,5 × 81 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



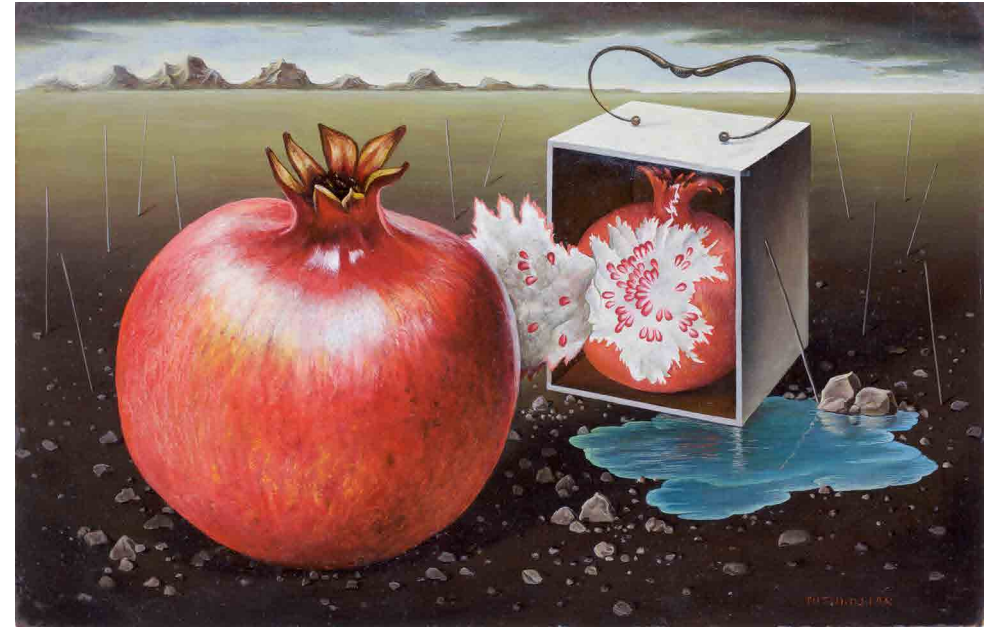
Sans titre, vers 1927.
Aquarelle et encre de Chine sur papier, 64 × 49,5 cm.
© Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



Sans titre, 1929.
Bois et métal peints sur panneau, 38,5 × 28 cm.
Collection particulière, © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.



Sans titre, 1929.
Bois et métal peints sur panneau, 32,5 × 26,5 cm.
musée de Grenoble © Ville de Grenoble/musée de Grenoble – J.L. Lacroix/Adagp, Paris, 2026.



Sans titre, c. 1950.
Huile sur panneau de bois, 26,6 × 41,5 cm.
Collection particulière. © Archives Galerie Le Minotaure / Adagp, Paris, 2026.

Le musée de Grenoble



© Ville de Grenoble - musée de Grenoble - Nicolas Pianfetti

Créé en 1798, le musée de Grenoble n'a cessé de s'enrichir pour présenter aujourd'hui aux visiteurs plus de **600 œuvres**. Un ensemble unique, tant par ses collections d'art ancien que moderne et contemporain.

Le panthéon des maîtres anciens figure dans ses collections: de **La Tour, Zurbarán, Desportes, Vouet, de Champaigne, Canaletto...**

Au début du XX^e siècle, le musée de Grenoble, grâce à la richesse et à la qualité de sa collection d'art ancien, passe déjà pour un des grands musées de France. Il va devenir, sous l'action d'Andry-Farcy, son conservateur de 1919 à 1949, **le premier musée d'art moderne.**

Très tôt, Andry-Farcy fait entrer dans les collections les grands artistes de son temps, de **Matisse à Picasso, de Bonnard à Léger**. Ces œuvres proviennent de dons directement sollicités auprès des artistes comme **Monet, Matisse** - dont le chef-d'œuvre de la collection ***Intérieur aux aubergines*** -, **Picasso, Max Ernst, George Grosz**; des collectionneurs, comme **Jacques Doucet, le docteur Albert Barnes, Peggy Guggenheim**; ou des marchands d'art, tels que **Daniel-Henry Kahnweiler, Ambroise Vollard, Paul Guillaume** ou encore **Alfred Flechtheim**. Ces dons sont complétés par des achats remarquables comme ***Le Remorqueur*** de **Fernand Léger** en 1928 ou ***Le Bœuf écorché*** de **Chaim Soutine** en 1932.

Informations pratiques

Poétique du cosmos Léon Tutundjian

musée de Grenoble
30 mai - 30 août 2026

musée de Grenoble

5, place de Lavalette
38000 Grenoble
www.museedegrenoble.fr

Le musée est ouvert

tous les jours, sauf le mardi,
de 10h à 18h30.

Exposition gratuite

Accès

En tramway: ligne B, arrêt « Notre-Dame
- musée ».

En bus: ligne 17.

En voiture: parking - musée de Grenoble.

Visiteurs en situation de handicap:

accès au musée par l'ascenseur
du parking (niveau 0).

Contacts presse

Bureau de presse

In The Mood - Élodie Giancristoforo

Cité artisanale
63, rue Daguerre
75014 Paris
elodie.giancristoforo@inthemoodrp.fr
01 45 04 36 94 - 06 63 95 79 75
Inthemoodrp.fr

musée de Grenoble

Marianne Taillibert

responsable de la communication.

marianne.taillibert@grenoble.fr
06 60 41 34 00

Claire Gabin

chargée de la communication.

claire.gabin@grenoble.fr
04 76 63 44 53 - 06 77 42 50 21

Actuellement au musée de Grenoble

Charlotte Perriand

La montagne re-créative

4 avril - 23 août 2026

Bernard Descamps

Là où souffle le vent

4 avril - 23 août 2026

Concordances

L'art contemporain s'invite dans les salles
d'art classique


PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
*Liberté
Égalité
Fraternité*

isère
LE DÉPARTEMENT

FONDATION
LEON TUTUNDJIAN